

DOMAINE DE SENEFFE

EXPOSITION TEMPORAIRE

BERNARD FRANÇOIS

AUTOUR DU BIJOU

DU 9 OCTOBRE 2018
AU 31 MARS 2019



DOSSIER DE PRESSE

BERNARD FRANÇOIS AUTOUR DU BIJOU... TOUTE UNE HISTOIRE, LA SIENNE

Bijoux ou pas bijoux ? Portables ou pas portables ? Vintages, modernes, contemporains, de création ou d'auteurs... peu importe. Le Domaine du Château de Seneffe-Musée de l'orfèvrerie de la Fédération Wallonie-Bruxelles vous invite à une exposition, un parcours qui ose l'unique, le singulier, le hors du commun d'un créateur, mais surtout d'un homme vrai, entier. Il fut élève, professeur. Il a créé, innové et continue encore et toujours son cheminement à la conquête de son graal. Il aime le métal, veut aller au plus profond de la matière. Il joue avec les couleurs parce qu'il aime cela sans modération. Quant au dessin, à la forme... c'est tout son univers.

Il expose aussi, il aime les découvertes, il devient commissaire d'expos pour mieux percevoir ce qui se fait ou se fera, demain. Perfectionniste, il ne lâche rien...

Pour mieux comprendre et percevoir cet électron libre qui est attiré par toutes les technologies, le Domaine du Château de Seneffe propose de le rencontrer via une application pour tablette et smartphone. Des documents uniques sur Bernard François et son travail permettent au visiteur de découvrir l'univers d'un créateur.



CHEMINEMENT

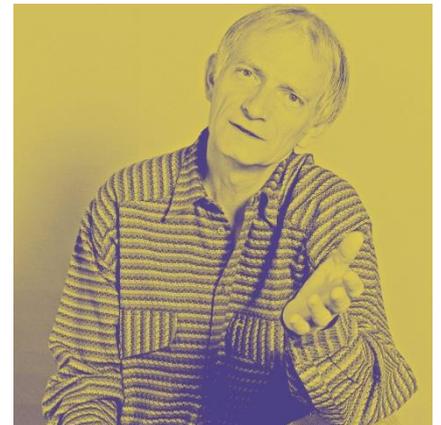
Il faut se dire que les techniques de l'orfèvrerie c'est comme travailler le métal, il faut une grande connaissance du « comment ».

C'est une technique très spécifique.

Tout ce que j'avais appris à Maredsous, j'ai dû complètement le laisser de côté lorsque je suis allé à La Cambre. J'ai d'abord dû travailler par moi-même. Félix (ndlr Roulin, alors son professeur) me faisait confiance. Et j'ai alors expérimenté d'autres façons de travailler le métal, plus proche de l'optique industrielle. Auparavant, c'était plus une approche artisanale et moi j'aspirais à imaginer les multiples possibilités d'exploiter le métal. Je voulais le travailler comme si j'allais faire réaliser mes pièces en industrie. L'opération devient simple avec l'usage des outils ou des machines. C'est plus ancré dans le réel puisque l'on peut même, à partir d'une pièce, envisager de faire des séries et donc c'est plus commercial.

Le coup d'outil donne une forme et la forme est le résultat d'une opération manuelle.

Autre élément important, le choix des matériaux. Il y a ceux qui ne me fascinaient pas comme l'or et ceux que j'apprécie comme l'acier inoxydable, l'aluminium (même s'il est plus difficile à travailler avec l'outillage dont je disposais alors).



Si j'en suis arrivé aux bijoux, c'est tout simplement parce qu'à La Cambre, en fonction de mes possibilités financières et techniques dans le travail du métal, j'ai réalisé de petites pièces mais chacune avec une approche différente et particulière.

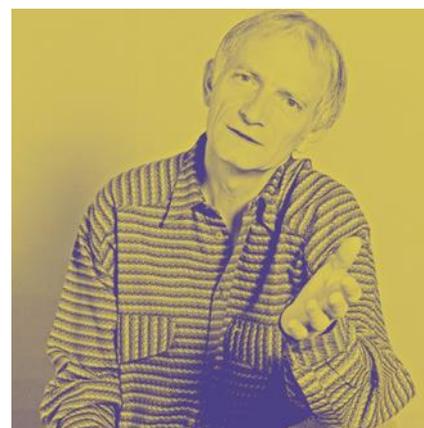
Une fois La Cambre finie, il me fallait trouver un travail. Je connaissais déjà la bijouterie Demaret et je me suis tourné vers eux. Bien sûr, cela a impliqué que je devais travailler l'or jaune et donc renouer avec les techniques de Maredsous, à savoir le travail (ancestral) à la cire perdue. Mais cette méthode n'était pas à mon goût, j'avais besoin de travailler le métal directement. Ce que j'ai obtenu : ils m'ont donné l'or et le résultat de mon travail a procuré un résultat plus précis, plus fin. Cela a duré deux ans au cours desquels j'ai mené différentes expériences avec d'autres dont Michel Louwette et Claude Wesel. On a travaillé ensemble, on s'est associé pour partager les frais et cela m'a permis de reprendre mes recherches et de créer des pièces plus abouties où le plexiglas est intervenu. En plus on s'entendait très bien et on s'amusait bien aussi. Pour ma part, je focalisais plus mon énergie

sur des pièces plus abouties, plus recherchées. Mais parallèlement, il fallait aussi vendre des bijoux en or. Nous avons créé des pièces en or plus contemporaines et des personnes privées s'adressaient directement à nous, de même la bijouterie Polomé de Charleroi. En même temps, cela m'a permis de continuer mes recherches dans l'inox, le plexi et l'aluminium.

En parallèle, nous avons nos premières expositions en nom propre et nous avons lié amitié avec Émile Souply qui n'habitait pas loin de l'Atelier de Forest où nous nous étions installés. Il nous a introduits dans des expositions à gauche, à droite. La Foire de Bâle (foire internationale du bijou) a aussi été un déclencheur car nous y exposons nos bijoux contemporains et nous y avons rencontré des gens venus d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse qui allaient dans le même sens que nous.

En fait le véritable point de départ pour moi, c'est lorsque j'ai « ouvert » ma galerie *neon* car je cherchais des créateurs qui pouvaient y exposer et j'ai voyagé un peu partout. On vivait les mêmes choses, on sortait d'écoles, on faisait des expositions pour se faire connaître. Cela a duré environ trente ans en élargissant le cercle des amitiés professionnelles, des rencontres de partout...c'est d'ailleurs étonnant.

À cette époque-là, j'étais un peu « noyé » car à la fois je travaillais l'or au quotidien pour honorer les commandes mais en même temps il y avait les expos, la recherche,...Ceci dit je n'ai rien contre l'or car c'est un matériau très agréable à travailler mais c'est un autre type de travail et un autre rendu.



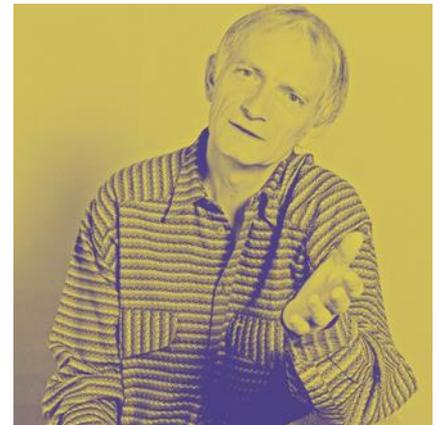
Même si j'ai essayé de le travailler comme les autres métaux. Mon choix est de privilégier les métaux non précieux, même si c'est plus difficile par exemple avec l'inox : tout est plus long, les opérations sont plus compliquées et les outils comme les scies cassent très facilement. Mais l'inox ne bouge pas, il est perpétuel. J'aime bien l'aluminium, il est plus mou, offre des avantages en poids. Et surtout, on peut le colorer et si on le sable, il offre un très beau rendu.

La découverte du titane offre pas mal d'avantages par rapport aux autres métaux : il est inoxydable –quasiment-, il peut se colorer plus facilement que l'aluminium parce il n'y a pas d'apport de pigments, c'est l'intensité du courant qu'on met dans le bain, qui offre une variation des couleurs. Il est à la fois très léger et très dur mais on ne peut pas le polir. Donc voilà encore un métal qui offre des avantages ; si on veut une pièce polie, ce n'est pas un problème, on se tourne vers l'inox. Et on peut aussi combiner les métaux.

Voici donc les 3 métaux que je privilégie : l'inox, l'aluminium et le titane. À côté de cela, il y a la découverte des autres matières synthétiques qui apportent la couleur et comme vous le savez, j'aime cela... j'en mets un peu partout. Ce fut le cas pour les *bijoux budgets*, des bijoux dont les matériaux sont issus du quotidien et ne coûtent rien: du treillis, des trombones, de la toile cirée, sur laquelle des motifs graphiques sont appliqués, grâce à la sérigraphie, - la sérigraphie est importante et vient de ma rencontre avec ma seconde épouse qui est sérigraphe-. Cette technique s'est peu à peu installée dans ma vie par le biais des affiches, des visuels pour ma galerie *neon* et moi qui aime le dessin par ailleurs, je me suis dit *c'est cela qu'il me faut* : j'ai rassemblé le plexi, la sérigraphie, et cela m'a ouvert une autre voie que j'ai menée parallèlement à d'autres choses. Parfois je les ai faites se rencontrer comme avec l'inox et des parties en plexi imprimées en sérigraphie. Et à présent j'ai abandonné, je fais autrement avec le laser ou alors j'imprime sur des cellophanes. Mais j'y reviendrai peut-être un jour...

SOURCES D'INSPIRATION

Le plus dur à dire. C'est mon environnement, ce qui me touche dans tout ce que je rencontre à gauche, à droite. Je suis sensible au graphisme, au dessin. J'aime la science-fiction, la photo, l'image, les technologies et tout ce qui y est lié, l'espace,...bref tout ce qui est un peu scientifique et mécanique.



AU DÉBUT...

Mon père avait une petite industrie métallurgique et tout petit j'étais dans les ateliers. Mon père m'a fait travailler sur quasiment tout ce qu'il y avait comme possibilités dont les fameuses presses, qui sont des monstres où tu peux en changeant d'outils découper, cintrer,... Et en même temps que mes expériences à La Cambre, lorsque je retournais pour les vacances, je travaillais chez mon père. Cela m'a donné des idées quant à la possibilité technique des machines et la fabrication en série, aspect qui se raccroche à ce qui s'est passé à La Cambre dans ces années -là.

La science-fiction c'est sans doute parce qu'entre 12 ans et 16 ans (âge de mon entrée à Maredsous), j'achetais des magazines, dont « Mécanique populaire » qui mettait en évidence tout ce qui était « moderne » en terme de technologies. Il y avait aussi l'architecture, les voitures, l'aérodynamique. Il y avait aussi « Sciences et vie » plus tourné

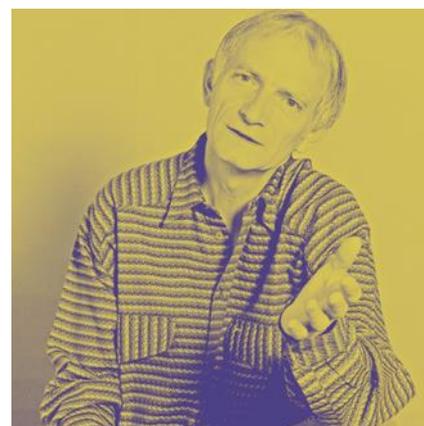
vers les sciences. Tout cela, sans doute, était annonciateur de mon travail mais sans m'en rendre compte. J'étais surtout attiré par la forme...

Maredous a été très important. Mes parents connaissaient cette école. Ils avaient des amis qui y avaient étudié et ils en parlaient sans cesse en bien. À cette époque, j'étais dans un collège à Fontainebleau et je ne m'y plaisais absolument pas. Et un été nous étions en vacances à la côte, on est repassé à Maredsous. Quand j'avais vu l'endroit, j'ai dit directement : « C'est là que je veux être. ». Je ne sais pas l'expliquer. Le Père Grégoire était quelqu'un de très sympathique et il est d'ailleurs devenu mon ami. Je suis resté là quatre ans, jusqu'à la fermeture de l'école. Il y avait un encadrement de professeurs très « particulier » dans leur façon d'enseigner. J'ai eu Marcel Warrand, Georges Vercheval, Émile Souply, Félix Roulin... tous des gens qui avaient une démarche et une carrière artistiques. Pas des profs au sens traditionnel. D'autre part j'étais sensible au cadre : la nature, l'abbaye qui dégage quelque chose de particulier... c'est indéfinissable. Quand j'y suis arrivé, je me suis senti chez moi, je me suis posé. Quatre années magnifiques, je souhaite cela à tout le monde ! C'est là que j'ai choisi le métal parce que j'aime bien les « trucs » qui résistent.

TRAVAIL

Ce qui a changé dans mes créations depuis le début ? Pas facile à dire... Prenons la période entre les années à Forêt, c'est-à-dire '70-'75, et après, il y a eu de grands changements : ouverture vers la sérigraphie, création des bijoux budgets. Pour eux, je suis allé vers une manipulation très simple et très rapide puisque le but était de créer des bijoux très bon marché, ce qui signifie se mettre dans la tête autre chose, un autre concept de travail. Quant à la sérigraphie, cela a ouvert le mariage entre mes préoccupations « bijoux » et le dessin puisque cette technique sert à imprimer des dessins et plus tard des images.

Autre changement : les séries de bijoux en aluminium anodisé donc le métal qui est lui-même coloré. Ensuite c'est le titane, suite à l'achat de la machine qui m'a permis de faire moi-même les couleurs. C'est donc des étapes différentes, même si il y a cousinage entre toutes mes pièces, cela ouvre des veines différentes, même si je ne les exploite pas beaucoup. Parce que je fais un travail qui est lent, long et difficile, je ne peux pas dire je fais dix bijoux pour le mois prochain... c'est impossible.



Par ailleurs, j'aime bien faire des allers- retours, je déteste abandonner les choses. Par exemple à un moment, je vais me dire que j'ai à nouveau besoin d'une partie « titane coloré », à un autre moment c'est la sérigraphie... En fait je m'autorise à me faire plaisir, voire à retourner en arrière.

Plus récemment, il y a le bijou que j'ai créé le bijou « SWARTARS – 2017 » qui est sur l'affiche de l'exposition, et le vrai dernier c'est celui sur lequel je sue sang et sueur actuellement car je me suis mis sur le dos de tout faire tenir uniquement par encastrement, il n'y a pas de vis, pas de soudure... Et en même temps j'ai innové pour l'exposition avec ce bijou. Je l'ai rattaché au bijou « Mire » car il reprend des éléments de couleur de celui-ci : couleurs primaires avec des gris et du noir et blanc.

En même temps pour l'exposition, je refais des *bijoux budgets*, par exemple, pour que la série soit cohérente. C'est plus pour une question de scénographie, que de nombre, que Je fais cette démarche parce que je veux que les gens comprennent, visuellement, le parcours. Autre exemple des bijoux en lamelles. J'ai refait celui de La Cambre en plexi rouge pour que cela colle bien à la réalité.

ÉTAT D'ESPRIT POUR LE PARCOURS D'EXPOSITION

Je n'ai pas de problèmes de nostalgie, ni de tristesse par rapport au passé. C'est une façon de se pencher sur soi-même et petit à petit de se rendre compte et mieux définir ce qui s'est passé en réalité. Car je suis obligé de me regarder le nombril. Habituellement j'avance en fonction des événements. Grâce à cela, je m'explique mieux certaines choses du passé à plusieurs étapes : Maredsous, La Cambre, l'Atelier Demaret, *neon*. Finalement tout se ré-emboîte très bien. J'ai plus facile à m'expliquer là-dessus quand on me le demande. Certaines choses deviennent presque limpides alors qu'avant tu n'y penses pas.



Pour le reste tout se passe bien, le travail ne me fait pas peur, j'ai juste l'anxiété de ne pas y arriver. Cela m'étreint et me bloque. Même si je sais que si une pièce ne sera pas là, il n'y a que moi qui le saurai...personne ne le saura. Mais cela ne changera pas grand-chose, sauf pour moi, car je veux une belle cohérence de scénographie et une bonne compréhension du cheminement. Je me suis lancé un certain nombre de défis à réaliser pour y arriver.

ACTUS ET INFLUENCE SUR LA CRÉATION

Oui, les événements extérieurs influencent même si c'est souvent non décidé. On s'imprègne de choses qui nous entourent.

J'aime beaucoup mon époque, comme j'ai aimé celles d'avant parce que je suis friand du progrès et nous sommes à une période où cela a beaucoup d'influences : les nouvelles technologies, les sciences,...

Cela me passionne indépendamment de mon boulot et ça se ressent. Je regrette d'ailleurs de ne pas vivre plusieurs centenaires. Je verrais les choses se concrétiser comme les robots « domestique ».

Comme j'aime la science-fiction, je ne peux pas m'empêcher de rêver à ce que sera la vie et le progrès dans deux cent ans. On peut déjà dire qu'en cent ans, on a fait plus de progrès qu'en cinq cent ans. Et donc dans les deux cent ans qui viennent, ça va être phénoménale et je regrette de ne pas le vivre. Je pourrais peut-être faire des bijoux drones ou robots...ça me donnerait les possibilités que je n'ai pas maintenant. Ce serait amusant, imaginez un bijou qui vient se poser sur vous et vous ne devez pas mettre d'épingles.



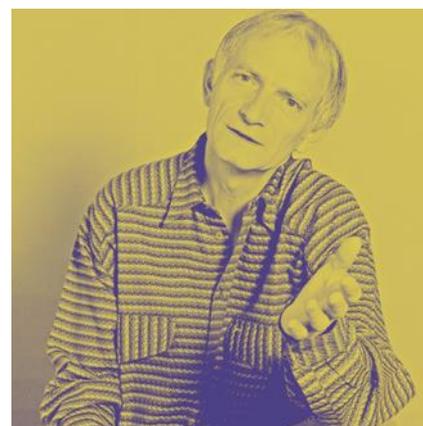
N'AIME PAS

Ce que je n'aime pas. C'est lié aussi au progrès. Les gens sont menés par le bout du nez par celui-ci. On est quasi pris en otage par l'ordinateur ou le téléphone portable. C'est à la fois un super progrès pour les gens au travail mais c'est comme une extension de nous-mêmes qui ne nous lâche pas. Dès le matin, tu reçois plein de mails, et tu dois quasi tout traiter dans l'immédiat. C'est en quelque sorte le revers de la médaille et il faut essayer de ne pas se faire envahir tout en profitant des avantages.

Je regrette aussi qu'à cause du progrès il n'y ait plus autant de disquaires qu'avant. C'est clair que moi, quand j'arrive en vacances dans n'importe quelle ville, je me rends vite à l'hôtel, je décharge illico presto mes bagages ensuite je vais en ville pour repérer les disquaires. À Bruxelles, il n'y en a quasi plus et pas assez à mon goût car j'ai des besoins hors normes ; j'ai déjà beaucoup de choses et j'en connais pas mal sur la musique... alors je veux des choses plus pointues. Pas juste des nouveautés.

L'APRÈS EXPO

Vers quoi vais-je aller ? Je ne me pose pas vraiment la question. Quand cette exposition sera sur rails, je ne sais pas encore ce que je vais privilégier....En fait rien ne m'oblige de faire ceci ou cela. J'aimerais bien, par exemple, faire une exposition de dessins puisque je ne me suis jamais manifesté avec les miens alors qu'on en parle en long et en large avec mes créations. Mais ne les ai jamais montrés parce que c'est quelque chose en plus du reste et je n'ai jamais le temps.. Alors vais-je me donner ce temps pour cela ou plus vers un projet photographique ... De toute façon c'est me faire plaisir. Et cela doit être différent du bijou. J'ai envie de montrer un jour que je sais dessiner, c'est important pour moi. Le contour de mes bijoux part du dessin ; ce n'est pas un carré avec un trou au milieu et un truc dedans. Il y a un profil extérieur, des épaisseurs, des choses qui se répondent...et tout part de là. Même si celui-ci se détruit parce qu'au final je le copie sur un adhésif, que je place sur le métal et que je le découpe. Le dessin se détruit au fur et à mesure que le métal apparaît. Donc je n'ai pas toujours le dessin final de mes bijoux.



BIJOUX OU PAS BIJOUX ? QUELS BIJOUX ?

Je ne les qualifierais pas de micro-sculptures, je n'aime pas trop ce terme même si c'est vrai quelque part. Je pense que ça dessert la cause. Cela reste des bijoux de toute façon mais je sais que le mot est trop étriqué pour qualifier ce type de créations. Il faudrait quasi imaginer un mot. On a déjà essayé un peu de tout : bijoux contemporains, bijoux modernes, bijoux de créateurs, et maintenant bijoux d'auteurs. C'est ce que je privilégie pour le titre du livre parce que c'est pas mal. Cela change de la dénomination *bijoux modernes* qui ne signifie pas grand-chose puisque moderne par rapport à quoi, à quelles années. *Bijoux contemporains*, oui actuellement, mais dans cent ans ils ne le seront plus. *Bijoux d'auteurs* a une connotation qui me plaît, comme l'écrivain qui fait son livre dans son coin, nous faisons notre création aussi dans notre coin. De plus c'est un clin d'œil aussi à cette exposition dont le titre est « Bernard François – Autour du bijou » et mon livre est « Bernard François, auteur de bijoux ». C'est un petit jeu entre moi et moi.

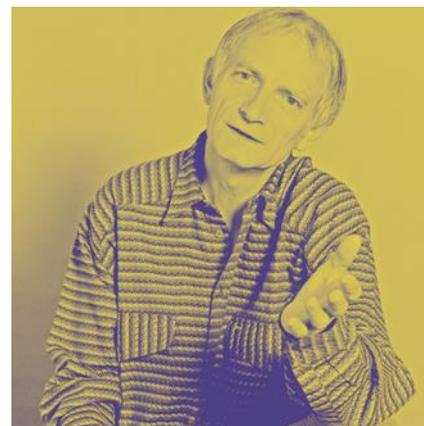
Lorsqu'on me demande si c'est la forme, la matière, l'élément insolite ou la couleur qui qualifient mes bijoux, je réponds que c'est un mix de tout qui donne ou pas l'impact visuel. C'est la somme des lignes, des épaisseurs, de petites interventions à gauche ou à droite, de l'image,...

De toute façon le type de créations que je fais est basé sur le perfectionnisme le plus parfait possible parce que c'est un des éléments constitutifs de mon travail, au même titre que le choix du métal, de la couleur,...

Mais le mot perfection c'est une intégrante au même titre que ligne, couleur, forme dans mon œuvre.

NEON

J'ai dû faire un choix. Je ne pouvais pas refuser aux gens qui m'ont sollicité pour être commissaire d'expo. J'ai eu l'opportunité d'être intégré à six projets sur trois ans. J'ai pu faire des choix... Chez moi, je n'aurais pas réussi à faire six expositions dans ma galerie. Par manque de moyens. Il y a eu des expositions en lien avec l'IATA (ndlr : école de Namur où il a enseigné) et en parallèle, la galerie VanderA (de Françoise Vanderauwera) m' a confié les trois expositions « Tweex »1, 2 et 3 qui présentaient un panorama total des écoles de création en Belgique (Flandre, Wallonie, Bruxelles) et le passage d'expériences professeurs-élèves. Nous avons fait l'inventaire de tout cela et là il fallait absolument que je participe. Pour moi, c'était en quelque sorte une extension de ce que j'aurais pu faire dans ma galerie *neon*.



Ceci dit, j'ai de la matière pour faire de nouvelles expositions mais auparavant je dois réaménager la galerie. Et cela prend du temps...

AVENIR DU BIJOU

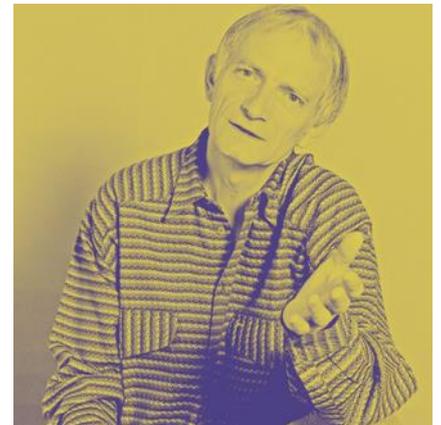
En Belgique pour ce type de créations, il y a toujours un noyau dur qui va continuer à créer. Malheureusement tout cela est lié à la présence d'école ou pas. À Bruxelles, il y a quelques endroits. Mais en Wallonie, l'IATA à Namur c'est quasiment fini puisqu'il n'y a plus à proprement parler d'heures réservées à la création.

Je ne suis pas très optimiste pour la création en Wallonie. En Flandre, c'est différent. Il y a pas mal d'écoles supérieures, voire même une école universitaire pour ça (Sint-Niklaas à Hasselt, Sint Lucas à Anvers, KASKA...). Ceci dit je ne vois quand même pas beaucoup de créations sur le terrain. Je me demande où vont ces créateurs, que font-ils ?

Dans d'autres pays, cela dépend. Mais encore une fois, s'il n'y a pas d'écoles liées à la création, il n'y aura pas de créateurs, pas de galeries. La situation générale dans les pays où ce type de créations comptait, s'est dégradée. Toute une génération de profs est arrivée en fin de carrière, et pas d'anciens élèves pour reprendre les cours. Pas mal de sections se ferment à gauche et à droite.

C'est sans doute cyclique... et cela repartira dans quelques années.

C'est vrai aussi que c'est difficile actuellement de faire quelque chose qui sort du lot, car beaucoup de choses ont déjà été faites. Quant à moi, si j'ai envie d'exposer, j'expose. Que je vende ou pas, ce n'est pas mon but.



EXPOSITION BERNARD FRANÇOIS

Autour du Bijou

09/10/18 – 31/03/19

COMMISSARIAT

Bernard FRANÇOIS
Orfèvre

Marjolaine HANSENS
Directrice-Conservatrice
Chargée de l'encadrement scientifique, scénographique
ainsi que de la rédaction des textes

Assistés de :
Florian MEDICI
Attaché scientifique
Chargé de l'application et des séquences audio-visuelles

Anne-Gaëlle MORRE
Conservatrice-adjointe
Chargée de la logistique en lien avec les prêteurs
(transports, assurances, cartels)

RÉGIE SCÉNOGRAPHIQUE

Alexandre DERIDDER
Olivier LACHAPELLE
Michaël LEBEAU
Département Bâtiments-
Espaces verts
Domaine de Seneffe

La présente scénographie est le résultat
d'un travail d'équipe effectué en interne
durant l'été 2018 à partir de structures
existantes, conçues en 2016 pour l'exposition
La Curiosité au XVIII^e siècle, transformées
et adaptées pour le projet actuel

COMMUNICATION

Patricia DEWAMES
Responsable communication

COLLABORATIONS EXTÉRIEURES

Francisco ALDARIZ
Traduction des textes en anglais

Nicolas ARIAS-ARENAS
Réalisation des séquences
audio-visuelles

Manu BLONDIAU
Graphisme de l'espace scénographique

Bart DECEUNINCK
Traduction des textes en néerlandais

Damien RENARD
Graphisme des documents
promotionnels

Pauline SANTOCONO
Étudiante/ Stagiaire en muséologie ULG

PRÊTEURS

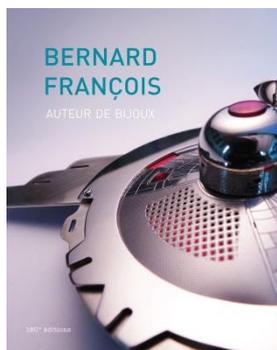
Collection de l'artiste
Collection Chaudoir
Collection du WCC-BF
Collection de la Communauté française de Belgique/
Fédération Wallonie-Bruxelles
Collection Michèle Thomas et Claude Urbain
Collections privées

PRODUCTEUR

A.S.B.L. Domaine de Seneffe-Musée de l'orfèvrerie de
la Fédération Wallonie-Bruxelles – Philippe Fontaine
Administrateur délégué

AUTOUR DE L'EXPOSITION

BERNARD FRANÇOIS, AUTEUR DE BIJOUX



À l'occasion de l'exposition de Bernard François, une monographie abondamment illustrée, aux éditions 180°, est en vente à la librairie de la boutique du musée au prix de 25€.

UN NOUVEAU SITE INTITULÉ « CHRONIQUES D'ARTISTES »



« Chroniques d'artistes » est un « site », une exposition virtuelle créée et mise en ligne par le Domaine du Château de Seneffe-Musée de l'orfèvrerie de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui met à l'honneur, de façon virtuelle, des artistes belges en leur donnant une nouvelle visibilité, une nouvelle forme de partage avec le public dans des chroniques d'artistes.

Actuellement vous pouvez visiter virtuellement l'exposition Émile Souply et prochainement celle consacrée à Bernard François.

www.chroniques-artistes.be

L'EXPO DANS L'EXPO GRÂCE À UNE NOUVELLE APPLICATION



Une nouvelle application a été développée pour permettre aux visiteurs de compléter leur visite via leur smartphone ou leur tablette et de s'immerger un peu plus dans l'univers créatif de l'artiste.

Elle permet d'avoir accès à des documents uniques sur Bernard François, l'homme, l'artiste, le créateur. Le visiteur peut appréhender également le travail qui se cache derrière chaque création.

C'est un complément idéal à l'exposition.

Des tablettes sont également disponibles, en location, à l'Accueil du Musée.

LES SÉQUENCES AUDIO-VISUELLES

Pour illustrer le parcours scénographique, deux « séquences » ont été produites par le Domaine du Château de Seneffe

L'une d'elles a demandé l'implication de l'artiste au fur et à mesure de la **création du bijou *Mire II***.

« Le réalisateur, Nicolas Arias Arena, et le responsable des nouvelles technologies au Musée, Florian Medici, m'ont demandé de photographier différentes étapes de la création

d'un travail pour ensuite les montrer en accéléré. Au départ, je photographie la pièce de métal brute, ensuite, je trace un premier aplat, ensuite un deuxième, et ainsi de suite, et l'on voit le sillage apparaître. Enfin la pièce est sortie de la tôle. Après, je découpe des fentes dans lesquelles vont venir s'encaster d'autres pièces. Je photographie à chaque étape mon travail, mais ce n'est pas évident car ce qui est difficile pour réaliser un tel film, c'est qu'il faut toujours que la pièce soit au même endroit, que le pied photo soit exactement à la même place (mais je fais des photos d'autres pièces en même temps !). Quand toutes les photos sont prises, le réalisateur les retravaille et les accélère. Cela donne une idée aux visiteurs de ce que je fais dans mon atelier. »

Le **deuxième film** est un **portrait décalé** de l'artiste...où l'on voit tantôt l'homme, tantôt l'artiste, parfois les deux répondre à des questions pertinentes.

L'expo en résumé, c'est

+ de 100 bijoux exposés

Des sculptures, des sérigraphies, des créations textiles et des photos

Des litres de peinture

Des heures de travail sur les structures

Deux semaines de montage avec l'artiste

Et finalement le plaisir d'une rencontre et d'une histoire à partager
avec les visiteurs

Profitez-en pour découvrir...

Faste & intimité, la collection permanente qui vous emmène dans les coulisses du XVIII^e siècle

Les Saveurs des Lumières, salon de dégustation ouvert les samedis, dimanches et les jours fériés de 14 à 18h

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis non-fériés de 10 à 18h.

Votre avantage: musée gratuit les premiers dimanches du mois, à l'exception de l'exposition temporaire, et accompagnateur culturel à disposition de 14 à 18h

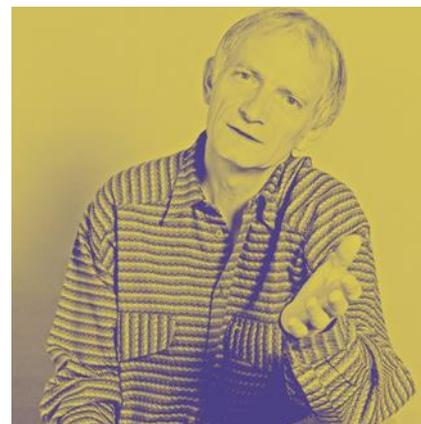
RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS PRATIQUES EN DÉTAILS SUR NOTRE SITE
INTERNET WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE

Contact presse : Patricia Dewames, Responsable de la
Communication

assistée de Sybille Iweins, en relations « presse » (Agence
Cinna)

Interview de l'artiste (dossier de presse) : Patricia Dewames

E-mail : patriciadewames@chateaudeseneffe.be et
sybille.iweins@agencecinna.be



Président : Philippe Busquin

Administrateur délégué : Philippe Fontaine

Direction : Marjolaine Hanssens

E-mail du Château : info@chateaudeseneffe.be

Domaine du Château de Seneffe, rue Lucien Plasman 7-9 à 7180 Seneffe- Belgique –

Tél : 0032 (0)64 55 69 13